

Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 4 (1976)
Heft: 2

Artikel: Le coin du patois : le progrès
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-237166>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE COIN DU PATOIS

Voici, à l'intention des amis de notre vieil idiome, une poésie publiée en 1927 par C. Courbat, patoisant émérite, dans les Actes de la SOCIÉTÉ JURASSIENNE D'EMULATION et extraite et traduite

Joly.

LE PROGRES

Lai rue di progrès rôle tot le temps :
Taintôt ball'ment, taintôt elle file.
Mains ç'ât chutot ces deries temps
Qu'elle s'évadenne cment enne pôfile
Ravouétie voue c'que faint les fennes.
Es vouerĩnt tus r'sannè es hannes,
Es s'tongeant l'poi, s'fouéchant d'femaie.
S'payant des airs de bouèbe manquè.

Mitnaint, an voit dains les Dancings
Des djvenes, des véyes, des grais, des maigres,
Que défrappant le "Twisting".
C'ât des savaidges, bin pé qu'désnégres !
Es se détripant taint lai misse
Qu'ès l'an aitraipant lai djânisse.
Es se briquant yos peus djairrats
An s'échottaint dains des treubyats !

Les vélos renvouachant les dgens
Et les afaints detchus les vies.
Les autos les écreyemouetchant,
Les motos faint in brut d'enfie.
Les chires s'en vaint en autocar,
Les aimouereux en sitzecar,
Ai pie, vos voites des poueres dgens
Que tos ces machines empouegenant.

Adj'dheu, tot le monde é son radio.
An oue c'ques'pesse âtoué di Mõnde
Le soi, an faĩt rontchie le phono
An peut dainsie d'aivô sai blonde.
An piondge dos l'âve cment des boérattes

An voule en l'air cment des éjevattes,
Lai tchaindelle, le fie ai repéssè,
Tot mairtche en l'electricité.

An téléphone sains fiedertchât,
C'ât c'què l'aippelant lai T.S.F.
Ran ne l'airrâte, ne l'froid, ne l'tchâd,
Elle vait pus vite qu'les C.F.F.
Les tchmins d'fie ne faint pus d'femiére
Et les métros rôlant dos tière.
D'avions le Ciele ât chi grebis
Qu'an oue brondnè dains l'Pairaidis !

LE PROGRES (traduction en français)

La roue du progrès roule tout le temps,
Tantôt lentement, tantôt elle file.
Mais c'est surtout ces derniers temps
Qu'elle s'échappe comme une toupie.
Regardez donc ce que font les femmes :
Elles voudraient toutes ressembler aux hommes,
Elle se tondent le poil, se forcent de fumer,
Se paient des airs de garçon manqué.

Maintenant, on voit dans les dancings
Des jeunes, des vieux, des gras, des maigres,
Qui se démènent dans le "Twisting".
C'est des sauvages, bien pires que des nègres !
Ils se défoulent tant la rate
Qu'ils en attrapent la jaunisse.
Il se heurtent leurs vilains jarrets
En se secouant dans les tourbillons !

Les vélos renversent les gens
Et les enfants sur les routes
Les autos les écrabouillent,
Les motos font un bruit d'enfer.
Les riches s'en vont en autocar,
Les amoureux en side-car.

A pied, vous voyez des pauvres gens
Que toutes ces machines empoisonnent.

Aujourd'hui, tout le monde à son radio
 On entend ce qui se passe autour du monde.
 Le soir, on fait ronfler le phono,
 On peut danser avec sa blonde.
 On plonge sous l'eau comme des canetons,
 On vole en l'air comme des chevêches.
 La chandelle, le fer à repassr,
 Tout marche à l'électricité.

On téléphone sans fil de fer,
 C'est ce qu'ils appellent la T.S.F.
 Rien ne l'arrête, ni le froid, ni le chaud,
 Elle va plus vite que les C.F.F.
 Les chemins de fer ne font plus de fumée
 Et les métros roulent sous terre.
 D'avions le Ciel en foisonne tant
 Qu'on entend bourdonner dans le Paradis !



La montée à l'Alpage

Les fleurs sont revenues;
 Pour l'Alpe nous partons.
 Près du ciel et des nues,
 En montant nous chantons.
 Sur les cîmes sereines,
 Le soleil est si beau !

Adieu, champs et villages !
 Adieu, bois et sillons !
 A nous les pâturages,
 Les parfums des grands monts !
 A nous la fraîche aurore
 La paix, l'azur des cieux !
 Bergers, chantons encore;
 Echo, dis nos adieux !

Sous les fleurs des collines
 S'effacent les sentiers ;
 L'air frais qui vient des cîmes
 Annonce les glaciers,
 Salut, beaux pâturages,
 Châlet de mes aïeux.
 Fiers sommets, doux alpages,
 Vous voir, c'est être heureux !

A. Ceresole.